

CHARLES, Aline, *Travail d'ombre et de lumière. Le bénévolat féminin à l'Hôpital Sainte-Justine, 1907-1960*. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1990. 182 p.

Rita Desjardins

Volume 44, Number 4, Spring 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/304927ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/304927ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Desjardins, R. (1991). Review of [CHARLES, Aline, *Travail d'ombre et de lumière. Le bénévolat féminin à l'Hôpital Sainte-Justine, 1907-1960*. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1990. 182 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 44(4), 591–593. <https://doi.org/10.7202/304927ar>

CHARLES, Aline, *Travail d'ombre et de lumière. Le bénévolat féminin à l'Hôpital Sainte-Justine, 1907-1960*. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1990. 182 p.

L'Hôpital Sainte-Justine constitue un terrain privilégié pour l'étude du bénévolat féminin. En effet, cet hôpital pédiatrique, dirigé par un groupe de femmes laïques, bénévoles, a fait une large place à l'action bénévole au sein de son organisation.

Après avoir commenté l'historiographie existante, l'auteure expose le cadre théorique de son travail et s'interroge sur deux aspects du bénévolat: son caractère de gratuité et ses rapports avec les autres formes de travail féminin (salariné ou domestique). Aline Charles définit le bénévolat comme un travail gratuit qui se différencie de certaines formes de travail non rémunéré, comme celui des femmes au foyer ou celui des religieuses, en ce qu'il ne

procure pas la subsistance à celles qui l'exercent. Il se situe à la frontière des sphères privée et publique et intègre le concept de *caring* qui enveloppe très souvent le travail féminin. Le cas de l'Hôpital Sainte-Justine permet de retenir trois hypothèses: le bénévolat offre un éventail de pratiques qui vont de la reproduction à la rupture des modèles traditionnels; par son caractère hétérogène, le groupe de bénévoles obéit à une dynamique interne; l'évolution du monde hospitalier retourne contre les bénévoles les facteurs qui, au départ, légitimaient leur présence à l'hôpital.

Cerner le bénévolat féminin à l'Hôpital Sainte-Justine s'avère une entreprise délicate; il ne peut être analysé globalement, le Conseil d'administration bénévole constituant toujours un petit groupe à part, détenant par contre des pouvoirs considérables. Avant la réorganisation du service en 1957, qui regroupera toutes les bénévoles dans un même organisme, celles qui ne font pas partie du Conseil évoluent dans une structure très éclatée tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'hôpital. S'il est plus facile d'évaluer leurs effectifs après 1957, ceci ne permet cependant pas d'établir un rapport entre le nombre de bénévoles et le nombre d'employés, tel que présenté dans le tableau 3. D'ailleurs, l'auteur signale elle-même, en note, la faiblesse de la comparaison. Faute de connaître le nombre d'heures de travail fournies par les bénévoles, le rapport n'est pas significatif.

En traçant le portrait des bénévoles, l'auteure est amenée à consacrer quelques pages aux bénévoles masculins même si le cadre de l'analyse ne s'y prête guère. Si la nature du travail des dames patronnesses, soit la couture, les activités bénéfiques et les levées de fonds, est assez connue, par contre l'auteure nous révèle certains aspects de l'action bénévole, qui, selon elle, correspondent à un véritable travail, exigeant assiduité et compétence. Les infirmières bénévoles présentent, par leur formation et par leur participation aux activités médicales, un cas particulier à cet hôpital de même que les bénévoles, qui exercent un travail équivalent à celui des travailleuses sociales. Quant aux administratrices, elles accomplissent un véritable travail de gestion, de supervision et de relations publiques, alors que d'autres femmes remplissent la fonction de secrétaires. Ainsi, le travail bénévole emprunte au travail domestique et au travail salarié et se situe à la fois en continuité et en rupture avec les modèles traditionnels du travail féminin. Toutefois, à partir de 1950, sous la pression des experts de toutes catégories, les bénévoles connaissent un repli de leur champ d'activités. L'auteure constate également que si la cause des enfants malades rassemble les bénévoles, elle n'interdit pas cependant des rapports hiérarchiques au sein du groupe qui possède sa propre dynamique interne, d'où l'émergence d'un leadership féminin.

À travers les relations qu'entretiennent les bénévoles et le personnel de l'Hôpital Sainte-Justine, l'auteure fait ressortir le caractère polémique et politique du bénévolat. La question des compétences et celle de la rémunération seront au cœur des relations entre les bénévoles et le personnel professionnel. Les infirmières développeront des relations de plus en plus tendues avec celles qui furent leurs alliées aux premiers temps de la fondation de l'hôpital. De leur côté, les employés de soutien, en quête de meilleures conditions de

travail, auront tendance à remettre en question la place des bénévoles. La transformation du monde hospitalier, qui s'accompagne de la professionnalisation et de la montée du syndicalisme, amènera les bénévoles à redéfinir leur intervention. Elles se tourneront vers l'humanisation des soins afin de combler cette lacune de la médecine curative.

Au nom de la fonction maternelle que leur attribuait la société et grâce à la gratuité de leur travail, les bénévoles avaient réussi à légitimer leur intervention dans la sphère publique. Puis contestées au fur et à mesure que s'impose le travail rémunéré, alors même que certaines professions féminines se sont édifiées sur le bénévolat, les bénévoles, perçues comme des concurrentes, seront marginalisées, la gratuité n'étant plus une valeur dominante.

Pierre angulaire de l'œuvre charitable qu'est l'Hôpital Sainte-Justine au début du siècle, l'action bénévole se transforme, s'adapte avant d'être carrément marginalisée, le rôle des bénévoles étant devenu accessoire, supplétif dans le service public qu'est devenue l'institution. L'analyse de cette évolution et des idéologies qui la sous-tendent apporte un éclairage nouveau sur le monde hospitalier.

*Département d'histoire
Université de Montréal*

RITA DESJARDINS